



Plus divers, moins homogène : comment le monde des enseignants évolue

Si elle a gardé tout son poids dans la société française, avec des effectifs passés de 808.000 en 1990 à 866.000 en 2019, la population des enseignants a perdu de son homogénéité sociologique, culturelle, syndicale et politique. C'est ce que montre une enquête de l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès. « Les murs de la forteresse enseignante se sont lézardés et les professeurs ne constituent plus un bloc aussi cohérent que par le passé. » C'est ainsi que la Fondation Jean Jaurès, avec l'Ifop, résume le deuxième volet de son « Observatoire des enseignants », portant sur un échantillon de 801 répondants (la première partie, publiée le 6 janvier, traitait du rapport des enseignants à la laïcité).

Un portrait-robot qui a évolué suite à deux ruptures importantes, selon la Fondation : la scission de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), en 1992, et la création de deux organisations divergentes, l'UNSA et la FSU. Mais aussi la réforme de la formation de 1989 mettant fin au réseau des écoles normales d'instituteurs.

Un nombre de syndiqués en baisse

Si la profession demeure l'une des professions les plus syndiquées, le taux de syndicalisation a nettement reflué : de 45 % au début des années 1990 à 30 % aujourd'hui, rapporte l'institution. Une tendance qui se retrouve dans d'autres pans de la société française. Mais, souligne Jérôme Fourquet, « le syndicalisme n'a plus le rôle structurant qu'il avait autrefois » chez les enseignants.

Le monde enseignant est aussi traversé, comme le reste de la société, par « la montée de l'individualisme et l'autonomisation des individus par rapport aux attaches familiales, religieuses et culturelles traditionnelles ». De sorte que l'identité professionnelle n'arrive plus forcément en premier dans la définition de soi.

La Maif, délaissée par les plus jeunes

Le monde enseignant vit aussi un conflit générationnel qui contribue au recul des pratiques communes. La Fondation Jean Jaurès prend pour exemple la radio : 14 % des enseignants écoutent France Inter le matin, et 11 % France Info. En tout, les stations publiques de Radio France cumulent 35 %, « soit plus d'un professeur sur trois ».

En revanche, l'analyse par tranche d'âge donne un résultat tout autre, puisque 18 % des moins de 30 ans préfèrent la radio privée NRJ. De même, la Maif, assureur historique du monde enseignant, est plébiscitée par les plus de 50 ans. Quelque 54 % d'entre eux y ont souscrit un contrat d'assurance habitation, moitié moins chez les moins de 30 ans.

Une hétérogénéité électorale croissante

Si les professeurs et les instituteurs se caractérisent toujours par une orientation politique plus à gauche que la moyenne des Français, l'hégémonie du Parti socialiste a été très fortement remise en question depuis vingt ans. Le vote enseignant s'est même illustré, lors de différents scrutins, par une forte propension à la dispersion et des mouvements erratiques, avance la Fondation.

A la dernière élection présidentielle, l'électorat enseignant s'est à nouveau divisé, avec 23 % d'intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon et 38 % pour Emmanuel Macron. De « violents à-coups électoraux » qui témoignent d'une « désaffiliation partisane » sur les vingt dernières années.

